

86
ous permettra de lui faire observer que les injures ne sauraient remplacer les arguments ; aussi, dans son propre intérêt, l'engageons-nous à laisser de côté désormais les armes empoisonnées qui se retournent toujours, en fin de compte, contre ceux qui s'en servent, et à discuter courtoisement les actes et les votes des hommes politiques qu'il lui plaira de critiquer, comme cela est d'ailleurs parfaitement son droit, voire même son devoir.

Le *Journal des Charentes*, dont M. Ossian Pic, l'ancien rédacteur du *Progrès de Saintes*, du *Charentais* et des *Tablettes*, de Rochefort, est le propriétaire-gérant, n'a point, jusqu'à ce jour, inséré la lettre de M. Planat.

Nous croyons savoir que l'affaire n'en restera pas là, et que M. Planat exigera les réparations qu'il a réclamées.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des curieux incidents que va soulever la polémique eugagée et soulevée par M. Ossian Pic, journaliste à La Rochelle.

Nous avons promis de tenir nos lecteurs au courant de l'affaire de notre concitoyen, M. Planat, contre M. Ossian Pic.

Si nous sommes bien informé, M. Planat, en

publiant sa réponse, a eu pour but de poser le débat, dans ses véritables termes, devant l'opinion publique.

Après s'être donné cette satisfaction morale, M. Planat poursuivrait la série des autres satisfactions qu'il a le droit d'obtenir de M. Ossian Pic.

A cet effet, il aurait l'intention d'assigner M. Ossian Pic, en diffamation, devant le tribunal de police correctionnelle de La Rochelle.

A bientôt les incidents du procès ; ils ne manqueront pas d'intéresser tout le monde.

Et, relativement à la polémique soulevée par M. Pic, nous recevons la lettre suivante, qui a trait à certains points de la réponse de M. Planat.

Nous accueillerons, bien entendu, les répliques que cette lettre incidente pourrait susciter.

Cognac, le 11 juin 1871.

A Monsieur le Rédacteur de l'*Ere nouvelle*,

Monsieur,

Je vous demande pardon, Monsieur le Rédacteur, d'intervenir dans un débat auquel je suis entièrement étranger ; mais la lettre de M. Planat, publiée dans votre dernier numéro, en réponse aux malveillantes assertions du fameux Rédacteur du *Journal des Charentes*, m'inspire certaines réflexions que je prends la liberté de soumettre aux lecteurs de votre honorable feuille.

Je n'entre point, d'ailleurs, dans le fond de la question pendante, comme on dit au palais, entre M. Ossian Pic et l'honorable M. Planat. Ce dernier fait bonne justice des allégations du bouillant folliculaire ; et, pour mon compte, je lui suis reconnaissant d'avoir tancé, comme il le méritait, le journaliste bonaparteux de la Rochelle.

Ce que je tiens à relever, c'est le préambule de cette lettre qui contient une espèce de profession de foi sur laquelle je voudrais bien qu'il me fût permis de demander à son auteur quelques explications.